



DFG

AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE
ANR

FROBENIUS-INSTITUT
an der Goethe-Universität • Frankfurt a. M.



Exposition 23 mars–23 avril 2017

Musée Théodore Monod de l'IFAN/Ch. A. Diop et Institut Goethe à Dakar

Art rupestre africain

De la contribution africaine à la découverte d'un patrimoine universel

À peine s'était-il lancé dans ses premières expéditions à travers le Congo belge en 1905 et au Soudan occidental en 1907 que l'ethnologue allemand Leo Frobenius se faisait déjà accompagner d'artistes qui ont saisi avec maestria l'âme de la culture africaine. À partir de son sixième périple, qui eut lieu en 1913, des artistes, le plus souvent des jeunes femmes, établirent des copies de fresques d'art rupestre lors de ces voyages d'exploration au cœur de l'Afrique. Les peintures les plus célèbres proviennent du Nord de l'Afrique, du Sahara intérieur et de l'Afrique australe ; elles ont été établies sur place, souvent dans des conditions périlleuses, et fixées sur de grandes toiles. Elles montrent les hommes, leur vie quotidienne, leurs croyances et leurs rapports avec la nature et le sacré. Par la suite, l'ethnologue allemand conçut également plusieurs entreprises du même type en Europe – en Espagne, en France, dans le Nord de l'Italie et en Scandinavie – tout comme en Indonésie et en Australie. Jusqu'à sa mort en 1938, il réunit la collection la plus riche au monde comprenant près de 5000 tableaux d'art rupestre, fidèles aux originaux de la préhistoire, en couleur et la plupart du temps conformes par leur taille aux scènes d'origine, avec des formats pouvant atteindre jusqu'à 2, 5 x 11 mètres. Ce fonds se trouve aujourd'hui à l'Institut Frobenius de l'Université Goethe de Francfort. Depuis peu, il est également possible de reconstituer l'histoire spectaculaire et presque oubliée des expositions internationales qu'ont suscitées ces images. Dans les années 1930 en effet, ces toiles d'art rupestre firent le tour de la plupart des capitales européennes et de 32 métropoles américaines. Elles furent en outre montrées au Reichstag de Berlin, à la salle Pleyel et au Musée d'ethnographie du Trocadéro de Paris de même qu'au Museum of Modern Art de New York et influencèrent l'avant-garde occidentale, à l'instar des Picasso, Pollock, Klee, Masson, Arp. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la collection tomba d'abord dans l'oubli et fut redécouverte tout récemment.

Après l'exposition du Martin-Gropius-Bau de Berlin consacrée à la préhistoire de janvier à mai 2016, qui a présenté ces toiles fascinantes pour le regard et l'esprit, la manifestation de Dakar a opéré une sélection d'œuvres d'art rupestre, provenant essentiellement d'Afrique du Nord (Algérie, Libye, Egypte) et d'Afrique australe (Namibie, Zimbabwe, Afrique du Sud). Elles remontent à la nuit des temps, jusqu'à 10 000 ans et au-delà, et leur signification recèle aujourd'hui encore bien des mystères après la disparition de ces civilisations à tout jamais perdues. Mais ce qui subsiste est leur force esthétique. La rencontre de ces œuvres visuelles appartenant au patrimoine de l'humanité avec leurs courbes, leurs formes, leurs perspectives et leur dynamique est d'une surprenante modernité et nous relie à nos plus anciens aïeux.

C'est ainsi que l'ont conçu les trois artistes sénégalais contemporains Abdoulaye Diallo, le berger de Ngor, Aichatou Dienge et Saliou Ndionge qui, saisis par l'âme de ces trésors préhistoriques, l'ont transcrit dans leurs propres œuvres. Ils ont développé leur langage personnel de l'image, qui, porté



DFG

AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE
ANR



par leur talent, leur sensibilité et leur créativité, montre la manière dont l'art, se moquant des époques et des frontières, délivre un message universel. Les trois peintres portent pour la première fois dans ce choc des millénaires un tout nouveau regard sur un héritage immémorial, au sens d'une résurrection d'une Civilisation de l'universel appelé de tous ses vœux par Léopold Sédar Senghor.

Les deux expositions qui se tiennent concomitamment au Musée Théodore Monod de l'IFAN/ Cheikh Anta Diop et à l'Institut Goethe de Dakar du 23 mars au 23 avril attirent l'attention sur un aspect méconnu de l'histoire de la production des copies rupestres voulues par Leo Frobenius. Elles mettent en lumière par le filtre de photographies historiques le rôle, combien essentiel et trop souvent ignoré, des intermédiaires africains, guides, traducteurs et accompagnateurs sans lesquels l'accès aux sources se serait révélé inaccessible.

Que soit ici remercié l'Institut Goethe de Dakar en la personne de son directeur Michael Jeismann sans l'aide duquel cette brochure n'aurait jamais pu être réalisée.

L'exposition a été conçue par Richard Kuba et Hélène Ivanoff de l'Institut Frobenius ainsi que par Maguèye Kassé (Université Cheikh anta Diop de Dakar) et financée dans le cadre du projet de recherches ANTHROPOS par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) et l'Agence Nationale pour la Recherche (ANR). La Société des Amis de l'Institut Frobenius de Francfort a permis que soit imprimé le catalogue « Art rupestre africain. De la contribution africaine à la découverte d'un patrimoine universel » (édité par Richard Kuba, Hélène Ivanoff et Maguèye Kassé, Francfort-sur-le-Main, 2017).